

75250

Brutails J. A.

[Brutails (Auguste)]. De l'ancienne organisation
de la propriété territoriale dans le midi de
la France. —

Le Bouffon du Kaiser

A la cour du kaiser, machinée comme un théâtre pour plaisir à l'impérial cabotin, tous les emplois classiques sont tenus par des vedettes. L'emploi de bouffon du kaiser appartenait à un certain Karl Lamprecht, professeur d'histoire à l'Université de Leipzig... Il est mort.

Vous entendez que la bouffonnerie de ce personnage était bien allemande. Incapable d'égayer son maître par des saillies — l'esprit n'est pas un produit de la Kultur — il célébrait ses louanges en dépassant les colonnes d'Hercule de l'hyperbole et du grotesque. A grand renfort de citations et d'images, il glorifiait le beau génie de Guillaume. Jamais l'éloge ne l'exaltait assez haut, jamais la courtisanerie n'était assez basse. Le kaiser raffolait de son historiographe et faisait la roue.

L'emploi de courtisan est difficile à tenir parce qu'il exige une surenchère quotidienne. Le professeur Karl Lamprecht avait fait dans l'adulation une brillante carrière. Il avait trouvé des formes de flatterie kolossales; il donnait de l'encensoir sur le nez à son maître avec une brutalité que la vanité de l'encensé lui faisait trouver douce et voluptueuse.

C'est ainsi que, d'après lui, « Guillaume II a puissamment contribué à substituer à la brutale politique de violence des temps passés la conception moderne d'une politique basée sur l'assistance et le contrôle presque coopératif des grandes puissances... » Tu parles, Lamprecht !

Qu'un professeur de l'Université se prête à de pareilles besognes, avilisse sa fonction et se déshonneure par des platiitudes à peine excusables dans la Turquie dégradée, c'est ce que nous ne comprendrons jamais. En vérité, voilà les faits qui démontrent avec une scandaleuse éloquence que nous n'avons ni le crâne ni le cœur faits de même que les Boches. Ils déconcertent le mépris par leur inconscience.

Le triste individu est mort. Il est mort sans doute, ce professeur d'histoire à gages, parce que l'histoire vraie a supprimé son emploi. Son maître est honni du monde civilisé, exécré du genre humain. En se rappelant ce qu'il avait écrit, en songeant à ce qu'il lui faudrait écrire, Lamprecht a été effaré ! Il a préféré mourir pour sortir d'embarras et rendre sa belle âme au bon vieux dieu allemand. Il a bien fait. Le bouffon du kaiser n'avait plus rien à faire à la cour. L'histoire de demain, pour Guillaume et les siens, n'est plus matière à rire...

Le Billet de Junius

Karl Lamprecht vient de mourir : je le comprends ! Il était historien, l'un des plus fameux historiens d'Allemagne, et il avait signé le manifeste, plus fameux que lui, des quatre-vingt-treize. Autant dire qu'il avait accordé son crédit et la garantie de son paraphe à un mensonge, ou mieux à une ample série de mensonges soigneusement élaborée, en collaboration, par les pouvoirs publics et les savants partisans. Je ne sais pas s'il en a eu des remords et si les remords l'ont mené au tombeau ; mais il a dû souffrir de ce paradoxe : un historien (c'est un homme pieusement consacré à la recherche de la vérité) qui donne des certificats à la contrevérité ! De là, peut-être, à tomber malade, il n'y a pas loin. Or, ce Lamprecht, parmi les historiens, était prodigieusement méthodique et méticuleux. Il avait organisé tout un immense appareil scientifique de critique tatillonne, pour dénicher les moindres petits faits, les contrôler, les sur-contrôler, pour dépister l'erreur, la plus petite erreur, et enfin pour attraper l'exactitude rigoureuse : il avait transformé en manie paperassière l'honnête souci de loyauté qui est le simple devoir de l'historien. Jamais on n'a tant et si ardemment chicané le passé ; jamais on n'a tant affiché son pédantisme. Tout à coup, les maîtres de la pensée allemande rédigent ce honteux papier qui déclare au monde que ni la bibliothèque de Louvain, ni la cathédrale de Reims n'on été détruites par la fureur teutonne, que les soldats de la Germanie se conduisent avec sagesse et que la vertueuse Allemagne accomplit une œuvre d'excellente humanité. Car le Lamprecht se tâte ; il songe qu'il est assurément l'un des maîtres de la pensée allemande et qu'ainsi son devoir lui est tout tracé ; et il signe, le malheureux ! Après cela, je l'imagine qui retourne à sa besogne habituelle, à ses fiches et contre-fiches, et qu'il leur trouve un drôle d'air. Ces innocentes paperasses lui font des reproches, muets et pourtant éloquents, le taquinient, le tarabustent, le houssillent. Que devenir ? Et ce pauvre homme est la victime de la critique industrielle qui était sa gloire, naguère, et sa coquetterie. Il en est mort, je crois. Quelle leçon pour ses pareils, pour ses élèves, pour ses disciples ! Certes, le docte professeur de l'Université de Leipzig n'avait pas encore donné à son enseignement une telle portée dogmatique et édifiante. A vrai dire, ma conjecture suppose, dans la conscience des historiens allemands, des scrupules qui leur font trop d'honneur, je le crains. On le sait et l'on n'en doute plus, que la science allemande, sous ses dehors d'impartialité vigilante, n'hésitait pas beaucoup et n'hésitait aucunement à soumettre aux commodités germaniques les faits et

leurs corollaires. L'histoire, en Allemagne, était, malgré les apparences, un instrument de pangermanisme. Oui ! mais elle tenait à garder les apparences : et l'inconvénient d'une aventure telle que le manifeste des quatre-vingt-treize, c'est précisément de faire craquer les apparences, de découvrir l'imposture et de déconsidérer les fabricants de fraude érudite. Voilà ce qu'a très bien compris, un peu tardivement, Karl Lamprecht ; et sa pénible méditation l'a détaché d'une existence où il se sentait ridicule désormais. Ridicule et inutile ! Inutile ? L'Allemagne n'a-t-elle plus besoin de mensonge ? Elle en a besoin plus que jamais, à mesure que la vérité lui devient de moins en moins flatteuse et avantageuse. Mais le mensonge qu'il faut maintenant à l'Allemagne (car Lamprecht s'en est rendu compte) dépasse tout de même la compétence des historiens ordinaires et réclame le zèle unique de l'Agence Wolff.

JUNIUS.

Belleme Novt 98

Monsieur et cher coprécé

Il me semble bien que vous
avez publié il y a quelques
années un article de critique
sur Lamprecht. Malheureuse-
ment il m'est impossible de
me rappeler dans quelle revue
il a paru. Seriez-vous amé-
nable pour me venir en
aide. Je serais très ravi au
sujet de cette réputation des
idées de ce personnage qui

me semble fait sur leur
sujet.

Veuillez agréer je vous prie
l'expression de mes meilleurs
sentiments de confiance et
d'une très haute estime

Ferdinand Lévy

Antiquaire - Paléographe, Bibliothécaire à la Sorbonne